

Folimage

PAR LE RÉALISATEUR DE
"LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES"
ET "MIA ET LE MIGOU"

TANTE HILDA!



UN FILM DE JACQUES-RÉMY GIRERD
RÉALISÉ PAR JACQUES-RÉMY GIRERD ET BENOÎT CHIEUX

© 2011

Folimage

© 2011

© 2011

© 2011

MEDIA

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

© 2011

SND

présente

TANTE HILDA !

Un film de Jacques-Rémy Girerd

Scénario

Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux, Louri Tcherenkov

Réalisation

Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux

Production

Folimage



Comédiens

(Voix)

Sabine Azéma

Tante Hilda

Josiane Balasko

Dolorès

François Morel et Bruno Lochet

Ike et Turner

Gilles Déroit

Le président

Durée : 1h29

Sortie le 12 février 2014

Distribution

SND GROUPE M6

89 avenue Charles de Gaulle

92575 Neuilly sur Seine Cedex

Tél. : 01 41 92 66 66

Presse

DELPHINE OLIVIER

26 rue Espariat

13100 Aix-en-Provence

Tél : 04 42 59 19 15

delphine.olivier5@wanadoo.fr

L'HISTOIRE

Tante Hilda, amoureuse de la nature, conserve dans son musée végétal des milliers de plantes du monde entier. Beaucoup sont en voie de disparition. Parallèlement, une nouvelle céréale, Attilem, mise au point par des industriels, se cultive avec si peu d'eau, sans engrais, et produit des rendements si prodigieux, qu'elle apparaît comme la solution miracle pour enrayer la faim dans le monde et prendre le relais du pétrole dont les réserves s'épuisent. Mais la catastrophe n'est pas loin...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Pourquoi Tante Hilda ?

Tante Hilda, drôle de qualificatif pour cette héroïne qui, dans le film, n'a aucun lien avec les supposés enfants de ses frères ou sœurs, eux-mêmes parfaitement absents du scénario. Je m'explique. À l'origine, j'avais collé deux petits morveux dans les jupons de ma belle rousse : Tim et Tom, ses neveux. Hélas, je n'ai pas réussi à tirer grand avantage de cette fantaisie plutôt conventionnelle. L'insuffisance scénaristique de ces chérubins-prétextes m'a conduit à les abandonner purement et simplement, comme de vulgaires petits poucets. Qu'on me pardonne ! Mais, sept ans plus tard, ce crime odieux et misérable m'anime encore d'une joie libératrice incommensurable. Réaliser un film sans enfants, quel bonheur !

Une fois les deux intrus expédiés dans les limbes, le substantif indûment accolé au prénom de la prétendue tantine aurait dû disparaître, bien sûr, et le film s'intituler tout bonnement *Hilda* ! Sauf qu'on ne joue pas impunément avec les lois du cinéma et encore moins avec l'état civil des vedettes. Amputée de son attribut généalogique, Hilda n'était plus la même. Pire ! Elle devenait une étrangère. De surcroît, la musicalité de ces mots "Tante Hilda", tendres et savoureux, lui collait à la peau avec infiniment plus de vérité ! Au nom de quoi allais-je donc lui retirer ce qui constituait déjà un trait structurant de son pedigree ?

Abandonné à ma rêverie patrimoniale, j'ai réalisé que cette Tante n'était pas celle de Tim et de Tom, mais celle de chacun de nous, qu'on soit jeune spectateur ou vieux routard des salles obscures : une tata idéale ! Sympa, généreuse, un peu loufoque, certes, mais pas plus que Mon oncle de Jacques Tatie. À l'instar de Tante Léonie, Oncle Donald, Tata Yoyo ou n'importe quel Tonton flingueur, Tante Hilda reste ouverte à toutes les propositions familiales. Elle est libre de nous accepter comme neveu ou nièce à condition que nous en soyons dignes : une charmante plus-que-cousine, un tantinet hors du temps, vers qui chacun peut se tourner quand tout va mal. Tante Hilda est notre semblable, éternellement disponible, cet être aimant, proche et attachant dont nous avons tous tellement besoin.

Jacques-Rémy Girerd

La vraie nature de Tante Hilda

La notion de déterminisme appliquée à la nature m'est étrangère. Notre planète, vieille de 4,5 milliards d'années, n'a cessé d'évoluer au gré du hasard et des nécessités, entre équilibre et instabilité, depuis la magistrale flatulence gazeuse des lointaines origines. Aujourd'hui on sait traiter l'aérophagie avec des pilules colorées, fabriquer des téléphones rectanguloïdes et des poupées qui poussent la chansonnette. La durée de l'histoire humaine n'est qu'une bagatelle au regard de l'échelle des temps géologiques et pourtant, depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, l'homme a lourdement appuyé sur l'accélérateur et amplifié les déséquilibres.

L'uranium 238, l'amiante, les métaux lourds, le dioxyde de carbone, tous présents à l'état naturel, ont largement précédé l'apparition de l'homme sur la Terre. C'est ce dernier qui en a révélé les effets dangereux. L'antarctique se réchauffe de façon inquiétante au point que les ours polaires sont menacés de disparition. La masse vivante des océans a été réduite des trois quart en moins d'un demi-siècle, Fukushima a fait trembler le monde...

Je ne noircis pas le tableau à plaisir. Les bipèdes ont aussi érigé les pyramides de Gizeh, transplanté le cœur d'un homme dans la poitrine d'un autre, inventé le fauvisme, le picodon, le rock et la démocratie.

Raconteur d'histoires, je ne peux m'empêcher d'être époustoufflé par le génie créateur de l'Homo sapiens et en même temps plein d'effroi face aux dérèglements qui s'accélèrent. Impossible de ne voir que le beau, le positif, l'idéal. Impossible de ne pas supposer la ruine, de ne pas réagir. Sur le terrain de la fiction, bien entendu. TANTE HILDA ! est une fable moderne, sur le chemin des Lumières. Une comédie 100% française avec des morceaux dedans.

Au centre du film, une femme : Tante Hilda. Ce pourrait être l'archétype de l'écolo-bobo : pull-over tricoté à la main, jupe longue et certitudes enflammées. Notre héroïne est plus inattendue, plus fragile, plus ambiguë, à la manière de ce végétarien affiché qui s'enfermait dans la salle de bain pour faire griller une escalope sur son Butagaz. Bref, elle est humaine !

Tante Hilda est belle mais pas trop, forte mais pas trop, soupe au lait, mais pas trop. Elle a quarante ans et des brouettes, mais n'en paraît que trente-deux et demi. Diable ! La

bougresse m'a donné du fil à retordre, et aussi quelques coups de griffes. En retour, je lui ai cherché des poux, tendu des pièges. Elle s'est rebiffée, j'ai tenu tête. Elle a usé de ses charmes, plusieurs fois elle a tapé du pied, j'ai fait le dos rond. Elle s'est adoucie... Je l'ai inventée et réinventée jusqu'à ce qu'elle devienne la véritable héroïne... Vous l'avez deviné, je l'aime. La voix de Sabine Azéma a parachevé le phénomène en lui donnant une langue... bien pendue.

Tante Hilda est à l'image de notre vieille planète, robuste comme une Néanderthaliennne et délicate comme une plante précieuse, il était urgent de lui offrir un rôle au cinéma.

Jacques-Rémy Girerd

NOTES DE PRODUCTION

Hors des sentiers battus

Dès le départ, Jacques-Rémy Girerd souhaitait se démarquer de ses précédents films : *"Pendant vingt-cinq ans, j'ai fait des films pour le jeune public, en mettant en scène des enfants. dit-il. "Quand j'ai envisagé le projet de TANTE HILDA !, sortir de ce modèle s'est imposé. Ma première idée forte a été de réaliser un film sans enfants. Les visages enfantins sont très difficiles à animer graphiquement, le moindre écart, même d'un millimètre, peut leur faire perdre caractéristiques et âge. Fatal ! J'avais vraiment besoin de me libérer de ce type de contrainte et m'ouvrir à toutes les audaces. L'utilisation de personnages adultes, plus faciles à caricaturer, m'a libéré. Ma volonté d'aller franchement vers la comédie était enfin à la portée du crayon. Mais si on y regarde de près, chaque personnage a gardé son caractère d'enfant, sa part d'immaturité domine le film. La boucle était bouclée. Le réalisateur a opté pour deux "héroïnes" d'un genre peu répandu en animation : "Il s'agit de femmes d'âge mûr, inhabituel dans le cinéma d'animation", reprend-il. "D'emblée, on a choisi de défricher un terrain inconnu".*

Le coréalisateur Benoît Chieux, directeur artistique du film, précise : *"Ce qui m'a intéressé dans TANTE HILDA !, c'est la relation entre les deux sœurs qui, malgré leurs problèmes et leurs parcours très différents, doivent parvenir à se retrouver. C'est là, la vraie richesse du film".*

Girerd confirme : *"Dans le film, les deux héroïnes que tout oppose, sont enfermées chacune dans un monde étanche. Tante Hilda vit au milieu de ses fleurs, à l'intérieur d'immenses serres transparentes (et quand elle quitte sa « bulle » c'est pour se retrouver en prison), Dolorès se terre au fond de son bunker hyper-protecteur, loin de toute végétation. Ces deux claustrations en miroir sont le résultat d'un accident de jeunesse. C'est en remontant « psychanalytiquement » dans leur histoire commune que ces deux femmes en souffrance arrivent à se libérer de leur mal. La face obscure de Hilda est en partie la cause de sa prise de conscience tandis que la partie lumineuse de Dolorès, pointant sous sa carapace, l'aide à se délivrer de la folie furieuse qui la gouverne. Hilda opte pour la liberté et Dolorès passe de la damnation à la rédemption, sans totalement assumer, faut pas non plus exagérer !*

À travers l'affrontement entre ces deux femmes, on raconte deux visions du monde radicalement opposées. La question centrale est éthique : Dans quel monde veut-on vivre ? Et que faire pour y parvenir ? "

Parler du monde d'aujourd'hui sans asséner de message

Entre Dolorès, PDG cruelle et cupide à la tête d'un groupe agro-alimentaire tentaculaire, et Hilda, botaniste écolo à la bienveillance communicative, le torchon brûle ! Autant dire que le film milite contre le cynisme des grandes multinationales : *"Au début, je suis parti de l'idée d'un conte philosophique. Bien entendu, dans tout conte philosophique, dès lors qu'on se frotte au réel, la dimension politique ne peut que jaillir"*, note Girerd. *"Dans le récit, il y a des interactions entre différentes sphères : le pouvoir politique, le commerce international, le monde scientifique, etc. Ces interactions et les problèmes de valeurs qui en découlent permettent de faire avancer l'histoire. Il me semble que c'est le rôle de l'artiste, et du cinéaste en particulier, de parler d'aujourd'hui et de porter un regard sur le monde qui nous entoure, il est un des ferments indispensable à toute société"*. Chieux ajoute : *"Je suis moi aussi très sensible aux problèmes écologiques. On voit bien que cette histoire se déroule de nos jours, mais qu'elle sera sans doute encore d'actualité dans plusieurs années"*.

Cependant, les deux cinéastes ne souhaitaient pas signer un "film à thèse". Girerd s'explique : *"Plus les années passent, et moins je pense que le message est important au cinéma. Car le spectateur va trouver différents repères dans le film en fonction de sa propre culture, de ses connaissances, et de ses convictions. Nous n'avons donc pas réalisé un film didactique, mais une comédie ! Et s'il n'y a pas de messages assénés, il y a en revanche des situations qui peuvent amener le spectateur à prendre position. Le monde est complexe et je ne me sens pas qualifié pour dire 'Voilà, ça doit marcher comme cela !' Nous mettons en scène nos propres valeurs, sans pour autant les ériger en principes. Les problèmes écologiques sont présents sur notre planète, on ne voulait pas les écarter, mais on ne tenait pas non plus à les placer au centre de notre projet"*.

Du scénario à l'animation

"La première phase d'écriture était menée par Jacques-Rémy, et dans un deuxième temps, le dessin intervient", reprend Benoît Chieux. *"La fable s'enrichit avec la collaboration de nouveaux partenaires. Grâce aux images, on débute le travail de mise en scène, on voit les interactions entre les protagonistes, et le film commence à prendre forme. Mais il faut commencer par le scénario"*. Ce que confirme Jacques-Rémy Girerd : *"Pour avancer, il faut un script très solide, c'est vraiment le pilier principal du film. On passe donc beaucoup de temps à le construire et à l'affiner, même si, après coup, on prend quelques libertés pour explorer d'autres possibles. Car ce qui est follement intéressant dans notre métier, c'est qu'on ne peut pas tout contrôler et que le hasard nous réserve parfois de belles surprises"*.

Une fois le scénario finalisé, l'équipe de Folimage élabore l'animation, à mi-chemin entre le story-board et la maquette visuelle, qui s'étale sur un an et demi environ. C'est à ce stade que le dessin prend une place très importante, comme l'indique Benoît Chieux. *"C'est une*

phase très particulière parce que, rapidement, on a besoin d'enregistrements sonores", dit-il. "On a travaillé avec des voix témoins, et Jacques-Rémy les a toutes interprétées, ce qui est d'autant plus spectaculaire qu'il a su adopter différents timbres".

Girerd raconte : "Il est impératif de croire aux personnages. Pour y parvenir, il faut réussir à se fondre dans leur propos et rendre crédible leur façon de parler. Il est donc indispensable de placer le plus tôt possible une voix sur chaque personnage pour vérifier s'ils tiennent la route. Quand on interprète soi-même ces dialogues, c'est très simple : si on se trompe, on recommence en essayant autre chose et on rectifie le tir. Parfois, sur le moment, on est satisfait du texte et des intonations, puis on laisse décanter et, quelques semaines plus tard, si cela ne sonne plus très juste, on doit reprendre le travail. Le temps est un facteur très important. C'est un des grands atouts de l'animation : on a le temps de se tromper, de se repentir, de rebondir, d'aller toujours plus loin. Ainsi le regard reste toujours neuf".

Benoît Chieux renchérit : "L'idée de départ évolue nécessairement avec le travail de collaboration, et c'est ce qui est si intéressant dans le processus créatif. Du coup, on obtient un résultat qui ne correspond pas forcément à ce à quoi on s'attendait. Les échanges que nous avons eus étaient extrêmement enrichissants pour nous-mêmes et pour le film".

Des personnages truculents portés par de grandes actrices

Si les personnages s'inspirent d'influences diverses – comme le "côté bien en chair et forte en gueule de la Castafiore de Tintin pour Dolorès", indique Girerd –, les personnages se sont essentiellement esquissés à partir des comédiennes qui leur prêtent un peu plus que leur voix... Girerd reprend : "Pour Dolorès, on a choisi Josiane Balasko. Le personnage a évolué en fonction de sa voix. Il faut sans cesse réajuster le tir : le personnage se construit, se déconstruit et se reconstruit constamment".

Tante Hilda est aux antipodes de sa sœur : "Tante Hilda porte un grand chignon dans le film", souligne Girerd. "Au début des enregistrements, Sabine Azéma a cherché comment s'approprier son personnage. Ce n'est pas venu du premier coup. À un moment donné, Sabine s'est isolée, avec quelques dessins, puis elle est revenue l'air radieux avec un gros chouchou dans les cheveux, un chignon débridé formant une sorte d'ananas bien mûr. Elle exultait : 'Ça y est ! J'ai trouvé!'" Son coréalisateur remarque : "Le plus étonnant, c'est qu'au moment où j'ai fait les premiers dessins, nous ne savions pas encore qu'on aurait la voix de Sabine Azéma. Et pourtant, en la voyant et en l'écoutant parler, j'ai fini par m'apercevoir qu'elle et Hilda se ressemblaient". Girerd ajoute : "C'est magique ! Mais ça va plus loin encore. À la sortie de la salle, une fois le film terminé, Sabine m'a confié dans une sorte d'extase jubilatoire qu'elle s'était reconnue plus qu'intimement dans nos dessins : elle y avait même décelé sa façon de bouger. Et puis, elle m'a fait part de cette extraordinaire impression d'avoir vraiment cru que c'était elle, vivante, à l'écran !"

De même, c'est un acteur russe parlant parfaitement français, Sergueï Vladimirov, qui a incarné le sympathique scientifique unissant ses forces à celles d'Hilda. Girerd précise : *"Je voulais un comédien d'origine russe, pas un imitateur. Je tenais à ce qu'il soit capable de déraiper en russe. Car lorsque le personnage s'excite ou qu'il perd pied, sa langue maternelle reprend le dessus"*.

Sans artifice

Même s'il s'agit d'une comédie, Jacques-Rémy Girerd tenait à ce que les voix des acteurs restent naturelles. *"Dans un dessin animé, les voix constituent la seule composante réelle"*, indique le réalisateur. *"Tout le reste n'est qu'invention, qu'il s'agisse des dessins, des bruits factices, ou de la musique. La qualité des voix est capitale pour maîtriser l'émotion du film. Rien n'est pire que des acteurs qui se caricaturent eux-mêmes, qui transforment leur voix, par exemple. Je suis intransigeant dans la recherche de vérité du personnage. Le plus important pour moi est que le comédien reste lui-même, malgré la fiction et la création de son propre personnage. Autant dire que pour la justesse du film et sa drôlerie, le choix des comédiens est absolument essentiel"*.

Il est tout aussi crucial que les acteurs ne soient pas trop influencés par le graphisme du film. Girerd poursuit : *"On évite de leur projeter des images car je ne veux pas qu'ils se moulent dans quelque chose de trop figé. Il est important que les comédiens gardent la plus grande part de liberté. Bien entendu, je leur montre quelle allure le personnage qu'ils incarnent est censé avoir et parfois même un petit bout d'animation lorsqu'il s'agit d'une scène complexe qu'ils doivent parfaitement maîtriser. Sinon, je les guide par la parole, si bien que les acteurs peuvent faire jouer leur imaginaire à 100%. C'est plus long, plus cher mais tellement plus juste !"*

Dès lors que les acteurs sont entrés dans la peau de leurs personnages, et que les essais sont concluants, la phase d'enregistrement est assez rapide. *"Quand on sent que le comédien tient son personnage, on enregistre les voix en deux ou trois jours, et c'est ce qui s'est produit pour Sabine Azéma et Josiane Balasko"*, remarque Girerd. *"Plus tard, au moment de l'animation, il n'y a pratiquement pas de reprises car tout est réglé au cordeau. Une seconde de film coûte tellement cher qu'on n'a pas droit à l'erreur. Du coup, les voix doivent être enregistrées avec la plus grande précision et le plus tôt possible puisqu'elles sont déterminantes dans la fabrication du film"*. Et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, pour TANTE HILDA !, les voix ont été enregistrées en tout premier, avant que les animateurs ne procèdent à l'animation des personnages. *"Pour les dessinateurs, c'est plus confortable de travailler à partir de voix réelles qui les fait toucher l'âme des personnages"*, précise Girerd. *"Ils ont un casque sur les oreilles, avec un décryptage des dialogues, ce qui les met vraiment en condition. C'est pour cela que l'étape de mise en dialogues est fondamentale. C'est ce qui va porter le film"*.

L'importance des textures et des matières

Tout en offrant une grande diversité, les films produits estampillés Folimage se reconnaissent par leur authenticité et véracité. Benoît Chieux précise : *"J'ai toujours défendu le dessin à la main. Je souhaite mettre en avant le côté artisanal et pictural du graphisme, sans me cacher derrière une technique. Chez Folimage, on prend du plaisir à choisir des feuilles de papier, des craies, des crayons, etc. Il y a un plaisir tactile avec la matière. C'est un point qui nous réunit tous"*.

Pour TANTE HILDA, Chieux s'est inspiré des illustrateurs anglais des années 1950-60 : *"Chez ces artistes, la notion de graphisme était très forte"*, dit-il. *"C'est vraiment ce qui m'a motivé. On a passé beaucoup de temps avec Susanne Seidel, la directrice de l'animation, pour mettre en avant le dessin. Je tenais à ce qu'on puisse faire bouger les personnages sans perdre la notion de dessin : je ne voulais pas simplement voir des formes colorées se déplacer d'un bout à l'autre de l'écran. Par ailleurs, j'ai formulé une demande très spécifique à la chef décoratrice parce que je tenais à ce qu'elle injecte du blanc dans tous les décors pour garder la présence du papier"*.

La chef décoratrice Zoïa Trofimova raconte : *"J'ai travaillé à partir du story-board de Benoît, et j'étais censée détailler le dessin pour les animateurs : ils devaient visualiser chacun des éléments, comme, par exemple, le sol, pour savoir où placer les personnages. J'ai donc fait des recherches sur Internet pour avoir des idées sur ce qui me semblait le plus vraisemblable, et je me suis inspirée de la réalité qui m'entoure. Pour TANTE HILDA !, je suis allée puiser dans les paysages de la Drôme car la végétation, les marchés et les villages y offrent une grande variété. De même, je ne voulais pas associer la notion d'OGM à quelque chose de surréaliste. Du coup, on a travaillé sur des motifs de fleurs assez naturelles et réalistes. Cela renforce l'idée de danger associé aux OGM. Au final, on a conçu une plante un peu folle qui se remarque de très loin !"*

Musique Maestro !

Fidèle à ses collaborateurs, Jacques-Rémy Girerd a confié la partition du film à Serge Besset, compositeur des musiques de LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES, MIA ET LE MIGOU et UNE VIE DE CHAT. Le réalisateur précise : *"Serge Besset a imaginé une bande originale très élaborée, mêlant musique symphonique, rock des années 70 et électroacoustique contemporaine dans une combinaison fluide et percutante : une synthèse qui colle à la perfection aux images du film et lui instille assurément un supplément d'âme, et de poésie"*. Il ajoute : *"Le musicien a travaillé très intimement avec Benoît et moi, et ce, dès le début de la production, en élaborant sa partition au fur et à mesure de l'avancement du film. Une façon de travailler originale que Serge et moi partageons depuis maintenant trente-cinq ans, affinant tout au long de nos nombreuses collaborations un processus de création 'en symbiose'. Une histoire artistique autant qu'une histoire d'amitié"*, conclut-il.

Entretien avec Sabine Azéma

Qu'est-ce qui vous a intéressée et touchée dans l'univers de Jacques-Rémy Girerd ?

Cette proposition m'a intéressée parce qu'il s'agissait d'un travail différent pour moi : je devais prêter ma voix à un personnage qui n'était encore qu'une esquisse, et j'étais très curieuse de voir ce qui allait se passer sous la direction de Jacques-Rémy, dont j'avais apprécié les films. C'est donc la curiosité et le saut dans l'inconnu qui m'ont poussée à accepter ce projet.

Comment pourriez-vous décrire Tante Hilda ?

C'est une botaniste, amoureuse des plantes et de la nature. Mais c'est surtout une femme atypique, qui n'a pas d'âge, et qui ne vit pas tout à fait comme tout le monde. Car elle prend ce qu'il y a de meilleur dans la vie : elle a une gaité et une joie de vivre qui irradient. Pour autant, elle sait se montrer combative et elle sait résister : c'est une indignée et une insoumise qui n'aime pas rentrer dans le rang. Je la vois comme romantique, et pleine d'amour ! C'est pour cela qu'elle me plaît bien. D'ailleurs, quand Jacques-Rémy m'a montré des dessins du personnage et que j'ai vu qu'elle était rousse, je me suis dit qu'on avait une certaine parenté !

Les relations sont tendues avec sa sœur...

Contrairement à Dolorès, Hilda sait aimer. On comprend que les drames qui se sont noués dans leur enfance ont eu des répercussions à l'âge adulte : Dolorès est profondément méchante et, face à elle, Hilda tente de rétablir un lien et d'oublier les mauvais souvenirs, mais ce n'est pas facile. Je trouve que ces difficultés relationnelles au sein de la famille sont très bien vues.

Elle a des rapports privilégiés avec ses parents.

Elle est très attachée à eux et elle ne semble pas souffrir de les voir perdre un peu la tête et la mémoire. D'ailleurs, ce qui est formidable chez elle, c'est qu'elle prend la vie avec une constante gaité et qu'elle ne se laisse pas atteindre par le vieillissement de ses parents : c'est une femme légère dans le très bon sens du terme. Autrement dit, elle cherche toujours à alléger les situations les plus pesantes, ce qui, à mes yeux, est une qualité magnifique.

Elle a aussi une belle relation avec ce scientifique un rien fantasque...

Il est très attachant avec son accent improbable ! Elle a, par moments, des accès d'affection et d'amour pour lui. Car Hilda n'est pas une vieille fille : c'est une éternelle adolescente sur laquelle le temps n'a pas de prise.

Vous sentez-vous particulièrement concernée par les enjeux soulevés par le film ?

J'ai été élevée avec un grand-père vétérinaire, si bien que dès l'enfance, on m'a sensibilisée à la nature, aux animaux et à l'importance des légumes et des fruits. Par exemple, pour moi, manger sainement est absolument fondamental

Comment s'est passé le doublage ?

J'ai réalisé les enregistrements de mon côté, enfermée dans un petit studio. D'ailleurs, on ne s'est pas croisé avec Josiane Balasko, même si je trouve qu'il y a quelque chose qui colle bien entre nous et qu'il aurait été chouette qu'on se rencontre !

Comment avez-vous travaillé votre voix ?

Je suis arrivée sans préparation particulière, mais avec une vraie envie de prêter ma voix à ce personnage. J'ai été très attentive à la manière dont Jacques-Rémy me l'a décrit et j'ai essayé de respecter ses consignes de metteur en scène. Très vite, je me suis représenté sa façon de marcher. Ce qui est incroyable, c'est que lorsque j'ai vu le dessin animé pour la première fois, j'ai eu l'impression de me voir et j'ai même dû faire un effort pour prendre conscience que ce n'était pas moi à l'écran ! Je pense que les animateurs ont utilisé des mimiques et des mouvements qui me sont propres.

En quoi est-ce un travail différent d'un film en prises de vue réelles ?

Quand j'ai visité le studio Folimage, qui est un lieu un peu magique, j'ai découvert tous ces animateurs qui dessinent à la main, dans une grande concentration. Ils sont plongés dans un profond silence et cela m'a d'autant plus frappée que, dans mon métier de comédienne, c'est l'inverse qui se produit : on passe notre temps à discuter, à plaisanter et à rigoler dans les studios.

Mais il n'y a pas de différence majeure avec un film en prises de vue réelles : on part d'un scénario, on travaille son personnage, on imagine des situations et puis on corrige le tir si on fait fausse route. On procède toujours de cette manière pour la mise en scène. Pour moi, ce qui compte, c'est ma relation avec le metteur en scène et sa bienveillance. C'est important qu'il ait confiance en mon imagination : pour que je donne le meilleur de moi-même, il faut me laisser inventer et ne pas me donner trop d'indications car, sinon, cela me bloque complètement. Jacques-Rémy avait l'air content de mon travail, ce qui m'a donné confiance et envie d'aller de l'avant. Au final, on s'est beaucoup amusé tous les deux !

Entretien avec Josiane Balasko

C'est la première fois que vous prêtez votre voix à un film d'animation ?

En dehors de CHICKEN RUN, où j'avais fait une simple synchro pour la version française, c'est la première fois que je prête ma voix à l'un des personnages principaux d'un long métrage d'animation. D'ailleurs, je dois dire que j'ai été très surprise au départ car je m'attendais à voir défiler le film à l'écran avec une bande rythmo et mon texte en-dessous. En réalité, il n'y avait ni images, ni bande rythmo : on m'a expliqué qu'il fallait jouer le texte avec, tout simplement, un pupitre et un micro, face au metteur en scène qui vous donne les indications. C'était assez nouveau pour moi ! C'est presque comme jouer sur un plateau, sauf qu'il n'y a pas de caméra.

Est-ce réjouissant de camper une sorte d'Harpagon au féminin, shootée au miel ?

C'est réjouissant, mais c'est fatiguant ! (*rires*) Le premier jour, j'étais vraiment épuisée car c'est un personnage qui va à 100 à l'heure, et qui est constamment bouillonnante d'énergie et de rage. Elle a un côté gargantuesque très drôle et elle fait tout dans l'outrance. Autant dire que c'est fatiguant de jouer l'excès sur un temps très court puisque l'enregistrement n'a duré que deux jours.

Vous aimez camper des personnages de méchants ?

Ce sont souvent les plus jubilatoires à interpréter, même si l'on s'aperçoit à la fin que Dolorès n'a pas un si mauvais fond et qu'il y a des raisons expliquant son comportement. Au fond, elle a quelques excuses, et elle a même droit à une sorte de rédemption.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans l'univers de Jacques-Rémy Girerd ?

J'étais très intéressée par cette proposition : je n'avais jamais fait ce travail et je suis toujours curieuse de découvrir ce que je ne connais pas. Par ailleurs, le scénario m'a touchée car j'ai eu le sentiment que cette histoire comportait plusieurs niveaux de lecture et qu'elle ne s'adressait pas seulement aux enfants. C'est un conte écologique, mais qui reste ancré dans la réalité : il existe des entreprises – comme dans le film – qui vendent des plantes génétiquement modifiées et qu'on est obligé d'acheter, notamment aux États-Unis. Cette histoire s'appuie donc sur des faits réels qui, bien entendu, sont grossis dans un but dramaturgique.

Comment avez-vous travaillé votre voix ?

Comme j'avais lu le scénario, et que je connaissais le personnage, je savais qu'elle vociférait beaucoup. Elle a même des moments d'excès où elle se met à chanter des airs d'opéra en jubilant. Il n'y a pas de préparation particulière : après tout, mon personnage est un être

humain et on sait tous comment cela fonctionne. C'est sans doute plus compliqué de jouer un animal. À l'inverse, les personnages de ce film s'inspirent tous, plus ou moins, de la réalité et ne relèvent pas d'une totale fantaisie : ils sont drôles, mais ils fonctionnent avec une psychologie humaine. C'était d'ailleurs le souhait du metteur en scène d'être le plus réaliste possible.

En quoi est-ce un travail différent d'un film en prises de vue réelles – en dehors de l'absence de partenaires ?

C'est le metteur en scène qui me donnait la réplique en face de moi : il se débrouillait pas mal, tout en me donnant les indications, si bien que je n'étais pas toute seule. Mais on a quand même l'impression de participer à une course de fond, d'autant que d'heure en heure, le personnage s'affine.

Quelle est l'influence de l'acteur et de sa voix sur le personnage ?

Le processus est très différent d'un long métrage en prises de vue réelles. Ici, on finalise les images en fonction du tempérament de l'acteur qui prête sa voix, de ses intonations et de ses expressions : le metteur en scène a ses idées, le comédiens les siennes, et on tente d'en faire la synthèse. La voix est un trait extrêmement marquant, et bien que le personnage ne me ressemble pas physiquement – elle fait quand même 250 kg ! –, je pense que ses expressions de visage s'inspirent nécessairement de mon propre caractère.

Vous sentez-vous particulièrement concernée par les enjeux soulevés par le film ?

Je trouve que la culture des OGM est une forme de diktat, et que la situation ne fera qu'empirer à long terme, même si, de mon côté, je me sens plus préoccupée par le sort des êtres humains. Je suis entièrement d'accord avec le combat d'Hilda, mais je ne suis pas militante : mon activisme passe ailleurs – les gens qui dorment dans la rue –, ce qui ne m'empêche pas de reconnaître qu'il est essentiel qu'on se mobilise contre l'obligation d'acheter des plans génétiquement modifiés. Les gens qui vont arracher les champs d'OGM, et qui risquent la prison, sont très courageux : ils se sentent investis d'une mission pour protéger la diversité biologique et écologique.

Tante Hilda ! en chiffres

7 années de production

16 nationalités différentes

223 artistes et techniciens sur le pont

1 038 stylos à bille pilot noir 0.5 mm

1 320 décors peints à la main

7 300 GO de données numériques

10 000 dessins de Benoît pour réaliser l'animation

31 000 tasses de thé ou café

43 444 nouveaux cheveux blancs sur la tête de Jacques-Rémy

137 800 dessins d'animation

276 000 heures de travail

Liste Artistique

Sabine Azéma
Tante Hilda

Josiane Balasko
Dolorès

Gilles Détroit
Le Président

François Morel et Bruno Lochet
Ike et Turner

Sergueï Vladimirov
Michaël Aldashin

Christian Taponard
Johnson

Bernard Bouillon
Julio Attilio

Jean-Pierre Yvars et Line Wiblé
Pierre et Marie

Voix additionnelles

Nathalie Fort et Jean-Paul Racodon

Avec la participation exceptionnelle de

Nicolas Demorand

Liste Technique

Scénario

Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux, Iouri Tcherenkov

Réalisation

Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux

Assistant réalisateur

François Lignier

Directeurs de production

Pierre Méloni

Fabien Renelli

Producteur

Jacques-Rémy Girerd

Coproducteur délégué

Stephan Roelants

Direction de l'animation

Susanne Seidel

Chefs animateurs

Marcel Tigchelaar, Arturo Correa Hernandez, Gilles Rudziak

Animateurs

Juan Pedro Alcaide, Jorge Pozo Coronado, Thomas Eide

Siergiej Gizila, Toby Jackman, Guillaume Lorin

Alexander Petreski, Elena Pomares, Laurent Repiton

Thierry Torres, Victor Ens, Denis Figueiredo

Alexander Petreski, Jean-Maxime Beaupuy, Christopher Doyle

Régine Waleffe, Céline Schiltz, Tom Findrik

Virgile Bage, Nicolas Debray, Albena Petrova

Chefs décors

Zoïa Trofimova, Jean-Charles Mbotti-Malolo, Pascal Gérard

Couleurs

Maryse Tuzi

Postproduction

Musique

Serge Besset

Electroacoustique

Samuel Sighicelli

Chef d'orchestre

Stéphane Cortial

Compositing, effets spéciaux

Benoît Razy, Izú Troin

Montage

Hervé Guichard

Conception et montage son

Loïc Burkhardt

Bruiteur

Olivier Thys

Mixage

Florent Lavallée, Jean-Paul Hurier

Diffusion

FRANCE 3/CANAL+ /CINE+

Distribution

SND

Les 3 livres tirés du film sont publiés aux Editions Flammarion



L'ALBUM DU FILM

Illustré des meilleures scènes du film.

13 euros

Dès 6 ans



LA BIODIVERSITE ET LES OGM EN QUESTIONS

8 euros

Dès 8 ans



LE ROMAN

Ecrit par Jacques-Rémy Girerd

Avec un encart photos

10 euros

Dès 10 ans

© FOLIMAGE / MELUSINE PRODUCTION / FRANCE 3 CINEMA/ RHONE-ALPES CINEMA / SND

Copyright / tous droits réservés MMXIII

Rédaction du dossier de presse par Franck GARBARZ